Cac
FRC
8588

TABLEAU COMPARATIF

DE

L'ANNÉE 1788 AVEC L'ANNÉE 1790,

OU

ÉTAT DE LA FRANCE

Avant & après la révolution.

[*Quid non imminuit atra dies.*] Horat.

EN 1788, un Dieu & un Roi.

En 1788, une seule Religion dominante, le Catholicisme.

En 1788, une vaste & antique Monarchie, florissante au dedans & redoutable au dehors.

EN 1790, peut-être un Dieu & douze cents Rois.

En 1790, une seule Religion persécutée, le Catholicisme.

En 1790, à la place de la Monarchie, quarante-cinq mille Républiques formant l'Empire François, & n'ayant aucun poids dans la balance politique de l'Europe.

Mf W 17398

En 1788, une Constitution qui duroit depuis 1400 ans.

En 1790, une Constitution qui n'eſt ni finie, ni définie, ni définiſſable.

En 1788, l'alliance de la France recherchée de tous les peuples du globe.

En 1790, le nom de la France rayé de la liſte des Puiſſances prépondérantes, & les François chaſſés de par-tout.

En 1788, un ſeul Chef de l'armée.

En 1790, 45,000 Maires ayant droit de commander aux troupes & d'en diriger les mouvemens.

En 1788, un Monarque preſque abſolu.

En 1790, un Prince n'ayant pas même l'autorité d'un Maire de village.

En 1788, un Roi puiſſant, pacificateur, arbitre de l'Europe & de l'Amérique.

En 1791, un Roi de nom, priſonnier dans ſon propre palais, jouet de Sujets factieux, & objet de pitié pour les Souverains, dont auparavant il excitoit l'envie.

En 1788, les Arts cultivés, l'Agriculture encouragée, les Manufactures en activité, le Commerce floriſſant.

En 1790, les Arts abandonnés, l'Agriculture négligée, les Manufactures ruinées, le Commerce détruit.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

En 1788, des Colonies tranquilles & fortunées ſous l'influence de la Métropole.

En 1790, les Colonies agitées des plus funeſtes diviſions, & ſur le point de briſer les liens qui les uniſſent à la mere Patrie.

En 1788, une Nobleſſe dont ſe glorifioit la France, que vénéroit l'Europe.

En 1790, la Nobleſſe outragée, ſpoliée, anéantie, &, qui pis eſt, calomniée.

En 1788, des Princes, des Chevaliers François, des Héros.

En 1790, ni Prince, ni Chevaliers François, ni Héros; mais en revanche des Citoyens actifs, de lanterneurs, & des coupe-têtes.

En 1788, un Clergé vénéré, également recommandable par ſes richeſſes, ſes lumieres, & ſes vertus.

En 1790, un Clergé voué à l'opprobre, dépouillé de ſes biens, déchu de ſon rang, & calomnié dans ſes mœurs.

En 1788, des Tribunaux preſque auſſi anciens que la Monarchie, & qui, par leurs grands hommes & les ſervices qu'ils ont rendus à l'Etat, ont bien mérité des Peuples.

En 1790, des Tribunaux condamnés à l'anéantiſſement, ſans égard ni reconnoiſſance pour les ſervices qu'ils ont rendus.

En 1788, les Magistrats célebres, comme les peres du Peuple, les antagonistes du despotisme, les défenseurs de la liberté.

En 1790, les Magistrats dénoncés comme les ennemis du Peuple, les fauteurs du despotisme, les oppresseurs de la liberté.

En 1788, trois Ordres en France, le Clergé, la Noblesse, & le Tiers-Etat, suivant l'expression du vulgaire.

En 1790, trois classes d'hommes, les mendians, les salariés, & les voleurs, suivant l'expression du ci-devant Comte de Mirabeau.

En 1788, une armée dont on citoit la subordination & la discipline.

En 1790, une armée offrant des exemples multipliés de soldats pillant la caisse militaire, outrageant, emprisonnant, & assassinant leurs Officiers.

En 1788, une Marine redoutable & des Arsenaux bien fournis.

En 1790, une Marine chancelante, des Arsenaux dégarnis, des Ouvriers insubordonnés, des Matelots refusant de servir, & des Chefs n'osant leur commander.

En 1788, l'uniforme en honneur dans tout le Royaume.

En 1790, l'uniforme prostitué aux saltimbanques, aux comédiens,

En 1788, les Juifs méprisés, détestés, exclus des emplois.

En 1788, les Protestans tolérés, quoiqu'intolérans & factieux par principe, ne peuvent posséder aucune charges, & rongent leur frein en silence.

En 1788, Montesquieu, Mably, Fénélon sont cités comme des génies & crus comme des oracles, ainsi qu'ils le sont encore dans toute l'Europe.

En 1788, des rangs dont une expérience de quatorze siecles & l'exemple des Peuples les plus sages attestoient la nécessité,

& aux banqueroutiers, qui vont jusqu'à oser porter par derriere la *Constitution* & *la liberté.*

En 1790, les Juifs mépriſés & déteſtés, mais, grace à leur argent, devenus Citoyens actifs.

En 1790, les Protestans, au moyen de leur argent, sont l'ame de plusieurs factions, & massacrent ceux qui les ont toujours tolérés.

En 1790, Montesquieu, Mably, Fénélon, relegués dans la classe des petits génies, sont éclipsés par Target, Robespierre, Barnave, & Rabaut, que toute l'Europe s'obstine cependant à siffler.

En 1790, l'égalité des Princes & des Histrions, des Prélats & des bourreaux, les Grands & les mendians, a produit l'insubordination, l'anarchie,

En 1788, la délation est en horreur.

En 1788, des lettres de cachet, dont la suppression, universellement réclamée, étoit promise & même certaine.

En 1788, une immense population, accrue encore chaque jour par l'affluence des étrangers, qu'attiroient moins les richesses de notre sol, la beauté de notre climat, que l'aménité de nos mœurs.

En 1788, les droits de propriété sacrés, inviolables.

En 1788, des statues érigées au premier Ministre des Finances.

& par suite le brigandage, les incendies, & les assassinats.

En 1790, la délation est honorée & récompensée sous le nom de patriotisme.

En 1790, les lettres de cachet remplacées par les arrestations arbitraires des Comités de recherches & des Municipalités.

En 1790, une continuelle émigration de nos plus illustres, nos plus riches Citoyens, & la disparution totale des étrangers, fuyant à l'aspect des scenes atroces que chaque instant renouvelle parmi nous.

En 1790, les droits les plus sacrés de propriété violés.

En 1790, le premier Ministre des Finances dénigré, vilipendé, baffoué, conspué, & adroitement chassé.

En 1788, une dette nationale immenſe, mais dont le montant n'étoit pas fixé.

En 1790, le montant de la dette nationale non encore fixé, mais accru de plus de 800 millions.

En 1788, des priviléges de toute eſpece dont on offroit la ſuppreſſion.

En 1790, ſuppreſſion de toute eſpece de priviléges, à l'exception des Jurandes, & du privilége que poſſede la ville de Paris de ſe nourrir aux dépens des Provinces, & de poſſéder excluſivement le Roi & l'Aſſemblée nationale, laquelle coute 40 mille livres par jour.

En 1788, de nombreux impôts, mais avec l'eſpoir d'un prochain ſoulagement.

En 1790, de nombreux impôts, le don d'un quart de revenu, de l'argenterie, & des boucles, & la certitude d'un accroiſſement périodique de ſubſides.

En 1788, l'honneur françois enfantoit des miracles.

En 1790, le ſoi-diſant patriotiſme ne produit que des meurtres.

En 1788, des Juges qui payoient pour avoir droit de rendre la juſtice.

En 1790, des Juges qu'il faut payer pour rendre la juſtice.

T 18

En 1788, des terres, des fiefs, des droits honorifiques.

En 1790, par la suppression des terres, des fiefs, des droits honorifiques, la valeur du territoire de la France diminuée tout d'un coup d'un tiers.

En 1788, deux milliards d'especes d'or & d'argent dans la circulation.

En 1790, 400 millions d'Assignats qui ont fait disparoître le numéraire de la circulation.

En 1788, du pain pour du travail.

En 1790, ni travail ni pain.

En 1788, les réverberes, destinés à éclairer les pas des citoyens, les préservoient des embuches des brigands.

En 1790, les réverberes servent aux brigands pour assassiner les citoyens.

En 1788, la France gémissoit sous le joug du despotisme.

En 1790, la France jouit de la liberté qu'elle a conquise.

LA FRANCE EST RÉGÉNÉRÉE.